

Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **50 (1912)**

Heft 45

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209049>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On se demande avec inquiétude, observe M. de Molin, comment les bouchers s'y prenaient pour falsifier les rognons, qui pourtant ne sont pas faciles à imiter.

Continuons :

Art. 46. « S'il vend chair de bête morte, il doit au seigneur 60 sols, si cela peut être prouvé par deux hommes qui le jureront et le Sire les enquiert qu'ils disent la vérité. »

Au tour des boulangers, maintenant.

Art. 54. « Les boulangers doivent au seigneur chacun deux sols et un denier à la fête de St-Martin. Si les Bourgeois disent que les pains ne sont pas bons, le seigneur peut prendre les pains et les distribuer aux pauvres. »

Ah ? ces « chers » pauvres, c'est toujours assez bon pour eux.

On le voit, la part du seigneur est belle en tout ceci ; c'est lui qui avait le plus clair des petits profits de dame justice. Il ne devait pas voir de trop mauvais œil les gens qui faussaient compagnie au droit chemin.

Bourgogne manqué. — Le propriétaire d'un de nos vignobles dont on a, cette année, envoyé le raisin aux belligérants de Turquie, comme supplément de munitions, se fâchait l'autre jour contre quelqu'un qui glorifiait les victoires remportées par les Suisses sur Charles-le-Téméraire.

— Oh ! lui réplique-t-on, je sais bien pourquoi vous êtes du parti de Charles-le-Téméraire. S'il avait été vainqueur, vous eussiez pu vendre votre « penatzet » pour du Bourgogne.

Sur la tombe d'un enfant.

Du paisible sommeil de la douce innocence,
Dans ce triste berceau, tu dors, ô mon enfant !
Ecoute... c'est ta mère... ô ma seule espérance !
Réveille-toi... jamais tu ne dors si longtemps !

LE VALET DE TRÈFLE

Souvenir du Premier Empire.

MADemoiselle Lenormand, dont la réputation fut européenne, demeura pendant quarante ans rue de Tournon, n° 5, à Paris. L'antre de la sibylle était situé au rez-de-chaussée au fond de la cour ; on lisait au-dessus de la porte : *Mademoiselle Lenormand, libraire.*

La prophétesse qui dédaignait l'appareil des magiciens vulgaires ne s'entourait d'aucune fantasmagorie. C'était une petite femme courte et vermeille dont la tête était ornée d'une abondante perruque blonde surmontée d'un volumineux turban dans le style oriental ; le reste du costume était celui d'une marchande des halles.

Un jour, Mlle Lenormand reçut dans son laboratoire la visite d'une jeune femme en longs habits de deuil.

— Votre douleur est légitime, madame ; dit la sibylle ; mais vous deviez vous attendre au coup qui vous a frappée ; ce malheur était indispensable à la réalisation d'une prophétie qui vous a été faite jadis.

— Quoi ! vous savez ?... s'écria la jeune veuve, en écartant son voile noir.

— Je sais qu'une haute fortune vous a été prédite.

— Et cette prédiction ?

— Se réalisera.

Ces paroles étaient sinon une consolation, du moins un adoucissement au chagrin de la veuve. Joséphine Beauharnais détourna peu à peu ses regards d'un passé douloureux pour les reporter sur un avenir resplendissant. Son imagination de créole fut vivement émue par ces deux prophéties qui venaient, à vingt ans de distance, lui promettre une couronne.

La sibylle parisienne continuait l'oracle pro-

noncé jadis par la sorcière de la Martinique. Il n'en fallait pas davantage pour mettre Mlle Lenormand à la mode parmi les belles dames du Directoire, Mme Tallien, Mme Récamier, et tant d'autres femmes spirituelles, élégantes, gracieuses, dont les mains blanches ouvraient une ère nouvelle dans les salons du Luxembourg.

Mais voici cette double prédiction bien menacée !

La veuve du vicomte de Beauharnais épouse un petit officier de fortune à peine général, et sollicitant un commandement qu'on lui refuse.

C'est un mauvais parti, disait-on à Joséphine. Vous allez faire une folie dont vous vous repentirez un jour !

— Il est vrai qu'en l'épousant j'abdique, pensait-elle tout bas.

Ses rêves de l'ambition avaient été sacrifiés à l'entraînement du cœur.

Cependant, avant d'enchaîner son avenir, l'aimable veuve voulut consulter une fois encore Mlle Lenormand, et elle décida Bonaparte à l'accompagner.

La sibylle examina la main de sa cliente, interrogea les cartes et dit :

— Rien n'est changé dans votre avenir.

Puis ce fut la main du jeune général qu'elle prit dans les siennes et qu'elle contempla avec émotion. Les lignes de cette main prédestinée traçaient aux yeux de la sibylle de magnifiques plans de campagne et de glorieux chemins conduisant le vainqueur au faite de la puissance.

Bonaparte était venu là, insouciant et incrédule, par pure complaisance et pour se prêter à un charmand caprice ; mais quand la sibylle lui parla de ses desseins secrets, de ses projets belliqueux et de la fortune de ses armes, il l'écouta avec étonnement.

— Je tâcherai de réaliser vos oracles, dit-il en se retirant.

— Et moi, dit Joséphine, en s'appuyant avec orgueil sur le bras de Bonaparte, je ne doute pas du sort brillant qui m'est réservé.

Les hautes destinées prédites à Mme de Beauharnais s'étaient réalisées, mais cette étrange fortune devait être suivie d'un revers. Un jour, l'impératrice Joséphine entre tout éplorée chez l'empereur.

— Je sais le projet que vous méditez, dit-elle ; vous voulez me sacrifier à la raison d'Etat. Déjà l'acte du divorce est préparé !

C'était vrai ; l'impératrice était bien informée. — Mais comment avait-elle appris ce secret, connu seulement de quelques conseillers intimes ?

— Je découvrirai l'auteur de cette trahison, dit l'empereur, et, quel qu'il soit, je saurai le punir !

— Rassurez-vous, reprit Joséphine ; il n'y a pas de traître dans votre famille, ni parmi vos conseillers. — Celle qui m'avait annoncé mon élévation m'a prédit ma chute. J'ai tout appris par Mlle Lenormand.

Une heure après cette scène, la sibylle était amenée chez le ministre de la police.

— Eh bien ! lui dit Fouché d'un ton railleur, aviez-vous lu dans vos cartes que vous seriez arrêtée aujourd'hui ?

— Non ; je croyais être mandée ici pour une consultation, et j'avais apporté le grand jeu.

En disant ces mots d'un air simple et tranquille, Mlle Lenormand étalait ses cartes sur la table du ministre.

Fouché se rappelait qu'à son arrivée à Paris, alors qu'il n'était encore que député de la Convention nationale, un de ses amis l'avait conduit chez la sibylle, qui lui avait dit ces paroles prophétiques :

— Vous vous êtes déjà élevé très haut, mais vous vous élèverez plus haut encore...

Le ministre réprimanda vertement la sibylle sur quelques écarts de ses oracles. Mlle Lenormand, continuant à distribuer ses cartes, inter-

rompait de temps en temps la réprimande en disant à demi-voix :

— Toujours le valet de trèfle !

Fouché ne toucha pas un seul mot du divorce ; il se résuma en disant à la sibylle qu'elle allait être mise en prison, où elle resterait sans doute longtemps.

— Qu'en savez-vous ? lui demanda Mlle Lenormand ; tenez, voilà un valet de trèfle qui m'en fera sortir plus tôt que vous ne le croyez.

— Ah ! le valet de trèfle aura ce crédit ?

— Oui, car il représente le duc de Rogivo, votre successeur.

La chute de l'Empire rétablit Mlle Lenormand dans tous les honneurs de sa vogue. Elle avait été persécutée pour avoir prédit la restauration ; l'empereur Alexandre était venu la consulter ; rien ne manquait plus à sa gloire ; il ne lui restait plus qu'à s'occuper de sa fortune, en continuant son commerce magique, et c'est ce qu'elle fit avec une prospérité constante et une vogue mystérieuse qui se sont continuées jusqu'à sa mort.

On citait, parmi ses clients les plus célèbres : Barras, Tallien, le peintre David, le prince de Talleyrand, Garat le chanteur, Talma le tragédien, le général Moreau, Denon, le duc de Berry.

P. D.

Théâtre. — Notre troupe de comédie, de vaudeville et de drame a maintenant tout à fait conquis son public ; elle ne joue que devant des salles archicomblées. Et tout est à l'avantage ; le répertoire, très varié et nouveau ; la mise en scène, toujours très soignée.

Voici les spectacles de la semaine : Demain, dimanche 10 novembre, en matinée : *Les Petits*, l'exquise comédie en 3 actes, de Lucien Nepoty. — En soirée : 1. *Le supplice d'une femme*, drame en 3 actes, d'Emile de Girardin ; 2. *Le Contrôleur des Wagons-tils*, vaudeville en 3 actes, de A. Bison.

Mardi 12 et vendredi 15 novembre, spectacle classique, *Le Cid*, tragédie en 5 actes, de P. Corneille.


Jeudi 14 novembre, *Une femme passa*, pièce en 3 actes, de Romain Coolus.

Kursaal. — A Bel-Air, grand succès également pour la troupe d'opérette et de vaudeville, qui nous donne de charmants spectacles, admirablement interprétés et montés avec soin.

La dernière matinée de *Le Jour et la Nuit*, la ravissante opérette, a lieu demain dimanche à 2 h. 1/2.

Depuis hier, nouveau grand succès, *Le Mariage de Mlle Beulemans*, pièce en 3 actes, d'une drôlerie savoureuse et essentiellement morale et correcte. Débuts de la jeune ingénuité, Mlle Berthe Bourgoïn.

Lumen. — Foule tous les soirs au Lumen, pour applaudir *Bellini*, attraction mondiale. Dans le cours de la semaine, une représentation de la tournée Baret, *Primerose*. Le cinéma, lui aussi, a chaque soir de nombreux amateurs.



CHOCOLATS
EXTRA
FONDANTS

Suchard